

AMITIÉS

Gérald Wojtal-Aillaud

Pièce pour 12 enfants et un adulte

Les rôles :

(* acteurs ayant une partie chantée)

Malia, ami de Dona
Dona, amie de Malia
Joss *, ami et fournisseur de petit déjeuner à Lisa
Lisa, amie de Joss
Alex, ami de Léonie
Léonie, ami d'Alex
Ugo *, acteur qui parle avec le chien Wouf
Tim, ami de Juliette
Juliette, amie de Tim
Léa, amie de Romy
Romy *, amie de Léa
Wouf, chien en marionnette + Dorian
Le maître

Décor :

Une salle de classe. Mais il y a un seul bureau d'élève.
Allongé sur un meuble à cour, un chien dort.

Informations sur les chansons et les musiques :

(Les paroles des adaptations collent aux paroles originales en nombre de pieds, en rimes finales et parfois en sonorité à l'intérieur du vers. C'est pourquoi sont indiquées ci-dessous les parties adaptées.)

- 1 – Fais-moi une place (Julien Clerc) 3'35"
Adaptation de la totalité de la chanson.
- 2 – She's like the wind (Patrick Swayze) Remixé 4'22"
Adaptation sur la base du couplet 1, couplet 2, refrain, couplet 1, couplet 2, refrain.
- 3 – Bruitage de pluie
- 4 – You drive me crazy (Shakin' Stevens) Remixé 2'25"
Adaptation sur la base de couplet 1, couplet 2, couplet 3, refrain, couplet 3, refrain, couplet 2, refrain
- 5 – Musique des saluts

On donne les trois coups.

MOMENT 1

(Ugo)

(Ugo rentre. Le chien Wouf est endormi sur un meuble tout à droite.)

Ugo – Tiens, où sont passés les bureaux ? Bizarre...Et Wouf est encore en train de dormir, évidemment. Et les autres... pas encore arrivés. *(Regardant sa montre.)* Normal. *(Se dirigeant vers Wouf. Plaquant son oreille contre le flanc.)* Bon, il n'est pas mort. Ah, ce Wouf ! Il passe la moitié de sa vie à dormir. À se demander si ce chien n'est pas un chat. *(Faisant une caresse délicate.)* Bienheureux ! J'aimerais bien pouvoir dormir tranquillement comme ça en classe moi aussi. *(Appelant le chien, pas trop fort.)* Wouf ! *(Pas de réaction.)* Wouf ! Bon, tant pis. Ce n'est pas bien de réveiller les gens... ah, j'ai dit les gens... Wouf, je ne crois pas que tu sois « un gens ». Bref, je te laisse tranquille.

(Ugo sort.)

Malia, Dona + les autres en présence →

← Ugo

MOMENT 2

(Malia, Dona + les autres en présence)

(Tous les élèves rentrent et s'installent. Malia monte sur le bureau et demande le silence.)

Dona – Avant que tu parles, tu peux nous dire où sont passés les autres bureaux ?

Malia – J'ai demandé aux garçons de les virer.

Dona – Et pourquoi pas aux filles ?

Malia – Bon, Dona, tu ne commences pas ! Donc, pour ceux qui ne sont pas au courant, voici la situation : nous, qui habitons le village, sommes venus à l'école à pied. C'est pourquoi nous sommes là. Les autres, ceux qui viennent en autobus, ont été bloqués par un éboulement sur la route. Ils ne viendront pas. Et si le maître n'est pas là, c'est parce qu'il était juste derrière le bus. Le téléphone a sonné tout à l'heure, j'ai répondu, c'était le maître, il a dit qu'il garait sa voiture et qu'il continuait à pied. Il sera là dans une heure.

Dona – Obstiné !

Malia – Je lui ai dit qu'il n'était pas obligé de se taper une heure de marche, mais il a insisté.

Dona – Et pénible, en plus.

Malia – C'est pas tout ! Voilà-t'y pas qu'il me demande de vous avoir à l'œil, car je suis la plus âgée. Et de me dire qu'il compte sur moi.

Dona – Qu'est-ce que tu vas faire ? Tu as accepté le rôle de gardienne de prison ?

Malia – Ça m'embête, mais je compte sur vous pour ne pas mettre le waï dans l'école. Je n'ai pas envie de décevoir le maître, quand même.

Dona – Alors, sois tranquille. On fera des bêtises dans ton dos.

Malia – Non ! S'il vous plaît, soyez sympas ! Tenez-vous correctement ! Juste une heure !

Dona – Une heure... unité de temps.

Malia – Quoi ?

Dona – Dans le théâtre classique, il y a unité de lieu, de temps et d'action. Le maître nous en avait parlé une fois, tu ne te souviens pas ?

Malia – Si si ! Le lieu, ce sera l'école. Le temps, ce sera une heure. Reste l'action...

Dona – Comme action, je propose dormir.

Malia – Dona ! Est-ce que dormir est une action ?

Dona – Ben... pour moi, c'est une satisfaction.

Malia – Que chacun fasse ce qu'il veut. Mais sages, hein ! Le maître compte sur nous.

(Tous sortent. Restent Joss et Lisa.)

Joss →

MOMENT 3

(Joss, Lisa)

(Joss sort un petit pain de sa poche. Le tendant à Lisa.)

Joss (Timidement.) – Tiens.

Lisa – Merci, Joss. (Prenant une première bouchée. Après quelques mastications...) Joss, dis-moi.

Joss – Oui ?

Lisa – Est-ce que tes parents savent que tu piques de la nourriture chaque matin pendant ton petit déjeuner ?

Joss – Non, penses-tu ! Tout ce qui disparaît, ils croient que c'est moi qui l'ai mangé.

Lisa – Est-ce que tu ne penses pas qu'il faudrait leur dire ?

Joss – Que je pique à manger pour toi ? Non.

Lisa – Pourquoi ?

Joss – Euh... je ne sais pas.

Lisa – C'est comme tu veux.

Joss – Si, je sais ! Si on leur disait, ça m'enlèverait le plaisir de chaparder les choses pour toi. Ça me semble bien de faire ça en cachette, même c'est pour une bonne action. C'est un peu stressant. C'est é... ém... émulsifiant ?

Lisa – Émoustillant, émoustillant.

Joss – Je fais quand même un peu attention. Maman me tient à l'œil.

Lisa – Elle se doute de quelque chose ?

Joss – Pas du tout. C'est qu'elle... comment dire ? Elle est prévenante, mais prévenante genre envahissante. Je pense que si elle n'était pas femme au foyer, elle pourrait faire garde du corps.

Lisa – Joss, dis-moi. Est-ce que... est-ce que ça te gêne de faire ça pour moi ? Pourquoi tu ne le dis pas aux autres ? Pourquoi tu ne te vantes pas de me donner à manger ?

Joss – Lisa ! Tu plaisantes ! Si je le disais, tout le monde serait au courant. Tu ne penses pas que certains en profiteraient pour se moquer de toi ?

Lisa – Je ne sais pas.

Joss – De toute façon, pourquoi je ferais le malin ? Juste parce que je te donne à manger ? Les parents, ils font les malins quand ils préparent à manger à leurs enfants ?

Lisa – Non.

Joss – Quand un humain donne à manger à un autre humain, il n'y a pas à faire le malin. C'est normal.

Lisa – Et pourquoi tu continues à faire ça pour moi ?

Joss – Parce que... c'est comme ça ! Arrête ton interrogatoire.

Lisa – Tu m'aimes ?

Joss – Mais... n'importe quoi !

Lisa – Tu ne m'aimes pas ?

Joss – Si ! Mais je t'aime... normalement. Rââ, je ne sais pas comment te dire.

Lisa – Moi non plus, je ne sais pas comment tu m'aimes. Je ne suis pas certaine de ce que je vois dans tes yeux.

Joss – Normal. Personne n'a encore inventé le décodeur de pupilles.

Lisa – Ton cœur est un peu perdu, n'est-ce pas ?

Joss – Non. Il est juste sous ma peau, là.

(Il prend un marqueur quelque part et dessine un cœur sur son t-shirt.)

Lisa (Riant, puis...) – Tu es fou ! Tes parents vont te tuer ! Tu veux mourir ?

Joss – Je meurs déjà, tu sais.

(Lisa s'enfuit de l'autre côté de la scène. Après quelques secondes d'hésitation (si la rejoindre ou pas) et quelque piétinement, Joss s'installe pour chanter.)

MOMENT 4

(Joss)

01 → FAIS-MOI UNE PLACE (Julien Clerc) 3'35"

*Fais-moi une place / au fond d' ta bulle
Et si j' t'agace / si j' suis trop nul
Je deviendrai / tout pâle / tout muet / tout p'tit
Pour que tu m'oublies*

*Fais-moi une place / au fond d' ton cœur
Pour que j' t'embrasse / lorsque tu pleures
Je deviendrai / tout fou / tout clown / gentil
Pour qu' tu souries*

*J' veux qu' t'aies jamais mal / qu' t'aies jamais froid
Et tout m'est égal / tout à part toi
Je t'aime*

*Fais-moi une place / dans ton av'nir
Pour que j' ressasse / moins mes souvenirs
Je s'rai jamais / éteint / hautain / lointain
Pour qu' tu sois bien*

*Fais-moi une place / dans tes urgences
Dans tes audaces / dans ta confiance
Je s'rai jamais / distant / distrait / cruel
Pour qu' tu sois belle*

*J' veux pas qu' tu t'ennuies j' veux pas qu' t'aies peur
J' voudrais qu' tu oublies / l' goût du malheur
Je t'aime*

*Une petite place / ici / maintenant
Car le temps passe / à pas d' géant
Je me ferai tout neuf / tout beau / tout ça
Pour être à toi*

*Je me ferai / tout neuf / tout beau / tout ça
Pour être à toi
Pour être à toi*

Et dans la class' / le temps s'annule
Peut-êt' qu'il pass' / mais dans ma bulle
Je n' vois passer / que la / journée / d'ennui
Le temps m'oublie

Et dans la class' / passEnt les heures
Peut-êt' qu'ell' pass' / mais dans mon cœur
Je n' sens passer / que l'eau / de ses / pupilles
Les heures scintillent

J' voudrais m' faire la mall' / êtrE son roi
Qu'on danse unE vals' / et qu'elle soit
Ma reine

Et dans la class' / tous mes soupirs
HeurtEnt la glac' / de son empire
Comm' j'aimErais / demain / dans un / chemin
PrendrE sa main

Et dans la classe / nos deux enfances
Rest' à leur plac' / rest' à distance
CommE j'aim'rais / d' mon banc / sauter / vers celle
Qui m' donn' des ailes

J' veux pas qu'ell' s'enfuie / vers d'autrEs cœurs
Ceux qui lui sourient / ils me font peur
Je l'aime

Et dans la classe / ainsi / j'attends
Qu'un jour s'effac' / ce froid néant
Moi je serai / un cœur / tout chaud / dans l' froid
Pour fair' sa joie

Moi je serai / un cœur / tout chaud / dans l'froid
Pour fair' sa joie
Pour fair' sa joie

FIN DE LA MUSIQUE

(Joss se tourne vers Lisa, qui lui fait un coucou et sort. Puis Joss sort aussi.)

Alex, Léonie →

MOMENT 5

(Alex, Léonie)

(Alex et Léonie rentrent. Alex se met au bureau, Léonie reste debout.)

Léonie – Bon, Alex, tu devais préparer un exposé pour aujourd'hui. L'as-tu fait ?

Alex – Oui, maître.

Léonie – Quel en est le sujet ?

Alex – Ce n'est pas vraiment un sujet. En fait, je vais vous révéler différents faits historiques qui sont restés cachés jusqu'à aujourd'hui.

Léonie – Rien que ça ? Très bien, Alex, nous sommes tout ouïe.

(Alex se lève et va se mettre en avant-scène, Léonie s'assied au bureau.)

Alex – Je sais que les révélations que je vais faire paraîtront surprenantes. Cependant, je vous demanderai de garder votre calme et de ne pas vous livrer à des manifestations d'hostilité.

Léonie – Alex, à qui parles-tu ? Nous sommes seuls. Je suis là.

Alex (Se tournant vers Léonie.) – Je sais. J'imagine que je suis un conférencier et que devant moi se tient un public. L'imagination, maître. C'est toi-même qui n'arrêtes pas de nous parler du pouvoir de l'imagination. Alors, j'imagine qu'il y a des gens devant moi.

Léonie – Très bien, continue.

Alex (Se remettant face public.) – Je ne continue pas, je commence. Première révélation ! Sachez que l'histoire est en retard de 100 000 ans. Le feu a été domestiqué il y a 400 000 ans. Mais savez-vous qu'il aurait pu être domestiqué il y a 500 000 ans ? Oui, 500 000 ans, pas 400 000. Un incident a causé un retard de 100 000 ans.

Léonie – Que s'est-il passé ?

Alex – Il y a cinq cent mille ans, un papa avait domestiqué le feu. Mais là, il y a un petit garçon, un spécialiste des bêtises celui-là, il n'a rien trouvé de mieux que de faire pipi sur le feu. Le papa a été tellement en colère que...

Léonie – Merci, Alex, merci. As-tu quelque chose de plus sérieux à nous proposer ?

Alex – Mais c'est super sérieux, maître. On a perdu 100 000 ans dans cette histoire.

Léonie – Passons, passons. Autre chose ?

Alex – Oui. Ma seconde révélation concerne la chute du mur de Berlin. Vous vous demandez pourquoi les Allemands ont fait tomber le mur de Berlin en 1989 ? En réalité, ça n'a pas été fait exprès. C'est de la faute à Helmut, un monsieur allemand qui buvait beaucoup de bière et qui mangeait trop de saucisse-choucroute. Sa vieille mère lui répétait sans arrêt : « Helmut, arrête te tévorer, tu krossis, tu krossis, tu ne trouferas jamais une Fraülein pour te marier afec. » Mais Helmut mangeait, mangeait, et il grossissait, il grossissait. Un jour qu'il se promenait le long du mur, il a croisé une Fraülein si belle qu'il en a eu le souffle coupé. Il s'est appuyé sur le mur de Berlin pour reprendre son souffle. Il pesait tellement lourd que le mur a commencé à s'écrouler. Et là, ça a fait comme les dominos, le mur est tombé sur des kilomètres et des kilomètres.

Léonie – Alex, Alex... tout ça est très intéressant, mais ce sont des jolies fadaises.

Alex – Maître, est-ce que j'ai l'air de plaisanter ?

Léonie – Non. Tu es un vrai pince-sans-rire.

Alex – Oh, merci, maître.

Léonie – Je préfère qu'on en reste là. Le cours d'histoire est fini. Merci, Alex.

(Léonie se lève et sort en secouant la tête.)

Alex – Je crois que le maître, il m'a à la bonne. Il a dit que j'étais un prince. Un prince ! Sans rire.

(Tout content, Alex sort.)

MOMENT 6

(Ugo, Wouf)

(Ugo rentre. Se dirigeant vers Wouf.)

Acteur 7 – Wouf, tu dors encore ! Pourtant, ça n'arrête pas de passer et de repasser. Toi, ce n'est pas l'exercice physique qui va te tuer. Comment est-ce possible de dormir autant ? Bon, qu'est-ce que je fais ? Je sais bien que tout à l'heure j'ai dit qu'il ne fallait pas réveiller les gens. Mais l'envie me taraude. Oups, j'ai encore dit les gens... alors que tu es un animal. Les chiens sont-ils des gens ? Laissons cette question sans réponse.

(Wouf se réveille et lève la tête.)

Ugo – Au moins, tu as compris que je parlais de toi. Est-ce que tu comprends ce que je dis ?

(Wouf penche la tête de côté.)

Ugo – Si tu me comprends, aboie une fois.

(Pas d'aboiement en réponse.)

Ugo – J'aimerais tellement que tu me comprennes. Aboie !

(Toujours rien.)

Ugo – Mieux encore qu'aboyer ! Parle !

(Toujours rien.)

Ugo – Je sais, je délire. Tu n'es qu'un chien. Tu ne parles pas et tu ne comprends rien.

Wouf – Wouf !

Ugo – Hé ! Tu... tu as aboyé ! Tu me comprends ?

Wouf – Wouf !

Ugo – Hé ! C'est dingue ! Si tu aboies encore une fois, c'est que tu me comprends ! Vas-y !

Wouf – Wouf !

Ugo – Bon sang ! Je vais chercher les autres ! Pour leur montrer que tu aboies quand je te parle !

(Ugo sort.)

Wouf, Ugo →

MOMENT 7

(Wouf, Ugo)

Wouf – Qu'est-ce que je fais ? F'aboie quand il refiendra avec les camarades ? Ou est-ce que je file dehors un instant ? Fi f'aboie, ça lui fera plaisir. Mais après, ça fera l'enfer ! Ils vont tous fouloir me faire aboyer à chaque fois qu'ils me parleront, et finie la tranquillité. Je ne suis pas un fien de firme. Je suis un fien normal, je ne veux pas devenir un phénomène de foire. Je crois que je fais plutôt... me fauver. (Sautant et disparaissant derrière le meuble.)

(Ugo déboule.)

Ugo (Excité.) – Wouf, les copains.... (Ne voyant plus Wouf, baissant la voix.) arrivent. T'es pas cool, Wouf. Tu vas te promener précisément au moment où j'ai besoin de toi. Les autres vont me prendre pour un débile. (Ugo sort.)

Tim, Juliette →

MOMENT 8

(Tim, Juliette)

(Tim et Juliette rentrent. Juliette porte une couverture, Tim a quelques provisions, dont une bouteille, et quelques objets divers.)

Juliette – Là, on a plein de place. (Déployant la couverture au sol, l'aplanissant.)

Tim (Sautant sur la couverture. Prenant une voix brisée par le désespoir) – Oh, ma mie, dans quelle situation nous voilà !

Juliette (Le rejoignant.) – Que Dieu ait pitié de nous ! Seuls au milieu de l'océan ! Survivrons-nous à cette épreuve ?

Tim – Quel nom donner à ce radeau ? Serions-nous le nouveau radeau de la Méduse ?

Juliette – Ça va pas la tête ? Sur le radeau de la Méduse, ils ont fini par se boulotter entre eux.

Tim – Ma mie, puisque vous parlez de nourriture... j'ai pu dégoter ceci dans le bureau du maîtr... euh, du capitaine. Voyez : un paquet de biscuits et une bouteille d'eau.

Juliette – Ouvrez ce paquet, mon cher.

(Tim regarde à l'intérieur du paquet, qui était déjà ouvert.)

Tim – Enfer et damnation ! Il n'y a que trois biscuits ! (Renversant le paquet pour faire tomber les biscuits.)

Juliette – Comme vous êtes galant homme, j'imagine que vous me laisserez la plus grosse part. Deux biscuits pour moi, et un pour vous.

Tim – Que me chantez-vous là ? Vous, les femelles, vous ne cessez de nous saouler avec vos envies d'égalité homme-femme. Alors non, pas question !

Juliette (Le coupant.) – Pardon ? Qu'ouïs-je ?

Tim – Vous avez très bien compris. Vous voulez l'égalité ? Vous aurez un biscuit et une moitié, comme moi.

Juliette – Je m'offusque !

Tim – Offusquez-vous tant que vous voulez, je fais le partage.

(Tim prend un des biscuits et le casse en deux. Il pose les deux moitiés sur la couverture.)

Juliette – Mais cette moitié est plus grosse ! Et comme par hasard, c'est celle-là que vous vouliez prendre.

Tim – Excusez-moi, ma mie. (Tim casse encore un bout dans sa moitié et le pose vers Juliette.)

Juliette – Seigneur, ne savez-vous pas couper un biscuit ? Maintenant, votre part est plus petite. (Cette fois, c'est Juliette qui casse encore un bout. Elle le pose vers Tim.)

Juliette – Diable, n'est-ce pas amusant ? Voici que ma part est plus petite !

(Tim prend le bout que Juliette vient de lui donner et le pose brusquement devant Juliette.)

Tim – Tenez ! Qu'on en finisse ! Prenez ce bout et que je ne vous entende plus jacqueter !

Juliette – Pardon ? Qu'ouïs-je ?

Tim (Après un soupir.) – Rien, ma mie. Vous avez des hallucinations auditives. La faim, sans doute.

(Juliette prend une moitié de biscuit et commence à la manger.)

Tim – Vous mangez déjà ? Voulez-vous mourir de faim bien vite ?

Juliette – Je fais ce qu'il me plaît.

Tim – Si vous croyez que je vous donnerai ma part lorsque vous aurez fini la vôtre !

Juliette – Je ne m'attends à rien de chevaleresque venant de vous.

Tim – Vous mourrez donc de faim avant moi.

Juliette – Qu'il en soit ainsi. La mort me sera moins cruelle que votre compagnie.

Tim – Eh bien... eh bien... peut-être serait-il bienvenu que nous écrivissions un SOS.

Juliette – Écrivez, écrivez.

(Tim déniche un papier et un stylo dans ce qu'il a apporté.)

Juliette – Merveilleux ! Vous avez eu la clairvoyance de prendre de quoi écrire.

Tim – Oui. J'avais dans l'idée que nous pourrions jouer pour passer le temps.

Juliette – Quelle merveilleuse idée ! Sachez que j'adore la bataille navale !

Tim – Moi aussi ! Et je prie pour qu'un obus tombe sur votre partie du radeau.

(Tim se détourne pour boudier. Le silence se fait. Tim pose le papier au sol et se met à écrire en parlant tout haut.)

Tim – Si cela vous intéresse de savoir ce que j'écris, vous pouvez écouter.

Juliette – Vu la distance qui nous sépare, je suis bien forcée de vous entendre.

Tim – Entendre et écouter, ce n'est pas la même chose.

Juliette *(Se retournant.)* – Cessez de chipoter !

Tim – Le sens des mots, ma mie.

Juliette – Je ne pensais pas que vous étiez aussi pointilleux.

Tim – Ce n'est pas moi, c'est vous. N'essayez pas de noyer le poisson.

Juliette – Noyer le poisson ? Pff ! Quelle expression stupide !

Tim – Oui, noyer un poisson ! N'essayez même pas, vous n'y arriverez jamais.

Juliette – Mais je n'ai pas envie de noyer un poisson ! Mais vous, par contre...

(Tim regarde Juliette, puis se met à écrire.)

Tim – « SOS. Nous sommes des naufragés. Nous sommes sur un radeau en plein océan. »

Juliette – Mettez nos coordonnées ! Latitude, longitude.

Tim – Vous pourriez peut-être me les dire, vous qui êtes si intelligente.

Juliette – Je ne les connais.

Tim – Je le savais. Donc : « Nous sommes près de l'île de Pâques. »

Juliette – Et je suis avec une cloche.

Tim – Quoi ?

Juliette – Rien. Encore une hallucination auditive.

Tim – « Venez à notre secours. »

Juliette – Oui, c'est bon, ça !

Tim – « Abrégez nos souffrances. C'est l'enfer sur ce radeau. »

Acteur 0 – Oui, très bien, parfait !

Tim *(S'animant.)* – « Je ne sais pas combien de temps je vais tenir ! »

Juliette *(Très énervée.)* – Oh hé bon c'est bon ça va !!

(Un court silence.)

Tim – Pardon, ma mie. Bon, il est l'heure de... *(Ouvrant la bouteille et buvant si rapidement le fond d'eau qu'il y avait si que Juliette n'a pas le temps de réagir.)*

Juliette – Palsambleu ! Je rêve ou vous venez de boire les derniers centilitres d'eau ?

Tim – Je me disais que vous aviez assez de fiel pour toute une semaine.

(Juliette reste sans réaction. Tim fait un rouleau du morceau de papier, le glisse dans la bouteille, la referme et s'apprête à la lancer à l'eau Juliette intervient.)

Juliette – Seigneur Dieu ! Qu'allez-vous faire ?

Tim – Ben... jeter la bouteille... ma mie... un SOS, ça se jette à la mer, n'est-ce pas ? !

Juliette – Pardon ? Vous voulez polluer la mer ? Vous avez entendu parler des micro-plastiques et de l'écologie ?

(Tim reste quelques secondes silencieux, puis se lève, jette la bouteille dans le public et sort à grands pas.)

Tim – Ma mie ! Vous savez quoi ? Vous êtes une emmerdeuse ! Je rentre à la nage !

(Juliette reste confondue quelques secondes, puis se lève et sort en maugréant.)

Juliette – Il m'a insultée ! Quel mufle ! Mais quel mufle !

MOMENT 9

(Léa, Romy)

(Léa et Romy rentrent.)

Romy – Tiens, quelqu'un a installé de quoi faire un pique-nique !

Léa – Un pique-nique à l'intérieur... drôle d'idée.

Romy – Ils ne sont pas là. Profitons-en.

(Léa et Romy s'asseyent sur la couverture.)

Romy – J'ai une idée ! On pourrait dire que c'est un radeau et qu'on est des naufragés.

Léa – Euh, non, je le sens pas pas, ton truc. On reste sur l'idée du pique-nique ?

Romy – D'accord.

Léa – Ils ont laissé deux biscuits et demi. Bon, ce biscuit est pour moi, prends le reste.

Romy – Merci. C'est gentil.

Léa – Il n'y a rien à boire.

Romy – Ce n'est pas grave, nous boirons plus tard. En attendant, je veux bien boire... tes paroles.

Léa – Oh !

Romy – Quoi ?

Léa – C'est... ça me pince le cœur, ce que tu dis là. Tu ne m'as jamais dit ça auparavant.

Romy – C'est parce qu'on n'a jamais fait de pique-nique auparavant.

Léa – C'est vrai.

Romy – Je n'ai même jamais mangé chez toi.

Léa – C'est vrai, ça. Comment est-ce possible ?

Romy – Je ne sais pas. Peut-être que tu n'as pas envie de m'inviter ?

Léa – Allons ! Non, ne dis pas ça.

Romy – Je te provoque.

Léa – Je sais. Alors, puisque tu as dit que tu voulais boire mes paroles, je m'interroge. Qu'est-ce qu'elles ont de spécial, mes paroles ?

Romy – Quand elles s'adressent à moi, je me sens vivre.

Léa – Je... hou là... je ne savais pas que mes paroles avaient un tel pouvoir.

Romy – Léa... est-ce que, vraiment, tu ne te rends pas compte ? Que tout le monde t'aime ? Dans la classe ? Tout le monde.

Léa – Moi ? Mais pourquoi ? Je n'ai rien d'extraordinaire.

Romy – Tu es gentille avec tout le monde.

Léa – Est-ce que être gentille avec les autres doit vraiment être considéré comme un exploit ?

Romy – Tu ne te rends même pas compte de ta gentillesse. Tout à l'heure, sans y penser, tu n'as pris qu'un biscuit et tu m'as laissé un biscuit et demi.

Léa – Est-ce que donner une moitié de biscuit doit vraiment être considéré comme extraordinaire ?

Romy – Tu es généreuse, tu ne comptes pas. Tu ne fais pas la maligne. Tu es gentille. Voilà. Voilà pourquoi tu es ma copine.

Léa – Romy... merci. Merci pour ce que tu viens de dire.

Romy – C'est pas tout.

(Se levant pour chanter.)

MOMENT 10

(Romy)

02 → SHE'S LIKE THE WIND (Patrick Swayze) Remixé 4'22"

*She's like the wind / through my tree
She rides the night / next to me
She leads me through moonlight
Only to burn me / with the sun
She's taken my heart
But she doesn't know / what she's done*

*I look in the mirror / and all I see
Is a young old man / with only a dream
Am I just fooling myself
That she'll stop / the pain
Living without her
I'd go insane*

*Feel her breath / on my face
Her body close to me
Can't look in her eyes
She's out of my league*

*Just a fool to believe
I have anything she needs
She's like the wind*

*She's like the wind / through my tree
She rides the night / next to me
She leads me through moonlight
Only to burn me / with the sun
She's taken my heart
But she doesn't know / what she's done*

*I look in the mirror / and all I see
Is a young old man / with only a dream
Am I just fooling myself
That she'll stop / the pain
Living without her
I'd go insane*

*Feel her breath / on my face
Her body close to me
Can't look in her eyes
She's out of my league*

*Just a fool to believe
I have anything she needs
She's like the wind*

C'est ma copine / pour la vie
Faut voir les soirs / de soucis
Comme ell' me réconforte
On s' dit des folies / qu'on est sœurs
Quand c'est l'heur' des drames
Sans dire un mot / ell' pardonne

À coup de p'tits bonheurs / de fantaisies
Ell' fait son domain' / dedans ma poitrine
Et ses yeux doux m'ont fait naître
Et consol' / ma peine
Ma vie n'est douceur
Que par la sienne

Elle me blesse de tendresse
Tout c' qu'ell' dit m'est promis
L'amour à chaque phrase
Dans chaq' geste aussi

Elle est tout c' que j' veux vivre
Pourquoi je n' suis pas cett' fille
C'est ma copine

C'est ma copine / pour la vie
Chaque au revoir / un oubli
L'infini qui m'écarte
D'ell' me détourn'-t-il / de son cœur
J'ai si peur qu'ell' parte
Que ses mond' nouveaux / m'abandonnent

À coup de p'tits bonheurs / de fantaisies
Ell' fait son domain' / dedans ma poitrine
Et ses yeux sont des fenêtres
D'où s'envol' ma peine
Vers l'île des bonheurs
Où elle est reine

Elle me blesse / de tendresse
Tout c' qu'ell' dit m'est promis
L'amour à chaque phrase
Dans chaq' geste aussi

Elle est tout c' que j' veux vivre
Pourquoi je n' suis pas cett' fille
C'est ma copine

(Sur la fin de la musique, Romy va se poster devant Léa.)

FIN DE LA MUSIQUE

Romy – Ne dis rien. C'est comme ça. Ce qu'on vit, c'est beau, et c'est tout.

(Retournant vers la couverture, ramassant les biscuits, revenant vers Léa, lui donnant un biscuit et en gardant un. Mangeant en se regardant dans les yeux.)

(Quittant la scène ensemble en finissant de manger.)

Malia, Dona →

MOMENT 11

(Malia, Dona)

(Malia et Dona rentrent.)

Dona (Répétant les mots de Romy.) – C'est beau, et c'est tout. (Pouffant.)

Malia (Agacée.) – Pourquoi tu te moques d'elles ? Des paroles profondes, tu trouves ça drôle ?

Dona – Ben...

Malia – Ben ben ben ! C'est pas drôle. Elles vivent leurs moments d'amitié comme elles veulent.

Dona – Tu as raison. Pardon.

(Malia et Dona s'asseyent en bord de scène.)

Malia – Puisqu'on parle de ça... toi et moi, comment la vivons-nous, notre amitié ?

Dona – Bonne question. Un peu compliquée. Tu me laisses le temps d'y réfléchir ?

(Le silence s'installe un instant, pendant lequel Dona semble réfléchir. Puis...)

Malia – Voilà, c'est ça.

Dona – Comment ça ? Je n'ai rien dit, j'étais en train de réfléchir.

Malia – Pardon, je croyais que tu me donnais la réponse.

Dona – Je ne comprends rien à ce que tu racontes.

Malia – Tu n'as jamais remarqué ? Toi et moi, quand nous sommes ensemble, très souvent, nous nous taisons, nous faisons silence.

Dona – Tiens, c'est vrai.

Malia – C'est parce que nous nous en fichons des paroles. Nous sommes contents d'être l'un à côté de l'autre.

Dona – C'est vrai. On le fait ? Maintenant, là, tout de suite ? On se tait ?

(Le silence s'installe. Les acteurs peuvent jouer avec leurs regards, leurs gestes... Le silence dure aussi longtemps qu'il faut, jusqu'à ce que quelqu'un rigole dans le public – sauf si le metteur en scène fait un signe parce que le public ne réagit pas.)

Malia (Quand quelqu'un a ri ou sur signe du metteur en scène.) – Beaucoup de gens sont gênés par le silence. Et quand les gens sont gênés, souvent, ils rigolent.

Dona – J'adore le silence. C'est reposant. Je peux me replier sur moi-même et penser à mille choses. Mais je peux aussi aller vers l'extérieur. C'est le bon moment pour regarder le monde autour de moi, les objets, la nature, les animaux, les autres personnes.

Malia – On recommence ?

(Le silence s'installe. Pendant celui-ci, Malia et Dona se rapprochent. Finalement, Malia pose sa tête sur l'épaule de Dona.)

Dona – Merci.

Malia – Pourquoi me dire merci ?

Dona – Pour te rassurer, pour te montrer. Et parce qu'il ne faut pas avoir honte.

(Finalement, Malia enlève sa tête. Les deux se redressent et sortent.)

Malia (Pendant qu'elles sortent.) – Nous voilà retournant vers le bruit.

MOMENT 12

(Joss, Lisa)

(Joss et Lisa rentrent. Lisa se met à jouer à la corde à sauter. Joss s'installe au bureau et regarde Lisa. Après quelques secondes...)

Joss – Je peux te poser une question gênante ?

(Lisa ne s'arrête pas de jouer.)

Lisa – Tu peux toujours la poser. Je te répondrai si j'en ai l'envie.

Joss – Pourquoi est-ce que tes parents ne te donnent pas de petit déjeuner ?

Lisa – Il n'y a rien dans les placards.

Joss – Pourquoi est-ce qu'ils ne s'occupent pas de mettre quelque chose dans les placards ?

Lisa – Peut-être parce qu'ils sont stupides. Peut-être qu'ils n'ont pas assez réfléchi à ce que c'était d'avoir un enfant.

Joss – Tu penches pour la première réponse ou pour la deuxième ?

Lisa – Je ne sais pas. Peut-être les deux en même temps.

Joss – Je t'avertis, ma deuxième question est encore plus folle.

Lisa – Vas-y, ça peut être amusant.

Joss – Est-ce que tu aimerais que tes parents t'abandonnent ou te fichent à la porte ?

(Lisa s'arrête de jouer.)

Lisa – Alors toi... tu es...

Joss – Excuse-moi. Tu n'es pas obligée de répondre.

Lisa *(Après un silence.)* – Si c'est pour finir à l'Assistance Publique, je préfère rester avec mes parents.

(Lisa recommence à jouer.)

Joss – Et si... et si mes parents t'adoptaient ?

(Lisa s'arrête de jouer.)

Lisa – Alors toi... tu es...

Joss – Tu l'as déjà dit.

Lisa – Mais pourquoi tes parents feraient cela ?

Joss – En fait, j'aimerais... que tu sois ma sœur.

(Lisa reste quelques secondes silencieuse, puis se met à pleurer. Joss reste bête, puis la rejoint pour passer son bras autour de son épaule.)

Joss – Pardon, pardon. Je ne voulais pas te rendre triste.

Lisa *(Malgré ses sanglots.)* – Je ne suis pas triste, idiot. Je suis émue.

Joss – Alors, tu es d'accord ?

Lisa – Joss, tu es un doux rêveur. Ton idée est impossible à réaliser. Il faudrait que tes parents soient famille d'accueil et que, comme par hasard, le juge décide de me mettre chez toi.

Joss – Dis donc, tu es vachement au courant.

Lisa – Ben oui. Parce que, figure-toi, mes parents ont déjà pensé à se débarrasser de moi.

Joss – Quoi ?! Oh les... oh les... les peaux de vache ! Écoute, Lisa. Si, un jour, tu te retrouves à l'Assistance, tu fugues et tu viens chez moi. Je te cacherais dans ma chambre... et tu seras... tu seras bien et tranquille.

Lisa – Alors toi... tu es...

Joss – Je sais. Ça fait déjà trois fois que tu le dis.

Lisa – Joss, c'est tellement gentil de me dire que tu me veux comme sœur. Mais il faudrait...

(Suspendant sa phrase.)

Joss – Il faudrait ?

Lisa – Il faudrait que tu saches. Est-ce que tu veux que je sois ta sœur... ou autre chose ?

(Après un silence, Lisa sort vite en lançant des regards vers Joss. Joss sort ensuite.)

Alex, Léonie, Ugo →

MOMENT 13
(Alex, Léonie, Ugo)

(Alex et Léonie rentrent.)

Alex – Oh, regarde ! Une couverture par terre !

Léonie – Quoi ? Tu n'as jamais vu de couverture par terre ?

Alex (*Sautant dessus.*) – Imbécile ! Viens ! On dirait que c'est le radeau de la Méduse !

Léonie – Alex, tu me fatigues ! (*Le rejoignant malgré tout.*) Toujours à partir dans tes délires, là !

Alex – Oh, ma mie ! Dans quelle situation désespérée nous trouvons-nous !

Léonie – C'est terrible ! Nous n'avons rien à manger ! Notre destin est scellé !

Alex – Que nenni, ma mie ! Nous avons de quoi nous sustenter !

Léonie – Allons donc ! Dites-moi, mon brave.

Alex – Eh bien, vous, ma chère ! Je pourrai manger... un bout de vous. Tenez ! Votre bras !

Léonie – Quoi ? Mais quelle horreur ! Vous voulez me becqueter ?

Alex – Il faut bien que je survive.

Léonie – Et moi ? Avez-vous pensé à moi ? Moi aussi, je veux survivre. Moi aussi, j'ai faim.

Alex – Je vous propose un échange de bons procédés. Je mange votre bras et vous, vous mangez le mien.

Léonie – Mais vous êtes devenu fou, mon ami ! C'est le soleil qui aura tapé trop fort sur votre crâne. Quelle idée stupide ! Et puis, de toute façon, si c'est pour que vous mangiez mon bras et que je mange le vôtre, soyons logiques, je n'ai qu'à manger mon bras, et vous mangez le vôtre.

Alex – Ma mie ! Vous êtes d'une intelligence remarquable ! Faisons ainsi.

Léonie – Quel dommage que nous n'ayons pas de fourchette ni de couteau pour commencer tout de suite.

Alex – Comment faire, comment faire ?

(*Ugo arrive et leur tend une fourchette et un couteau.*)

Ugo – Tenez. J'étais là et j'écoutais vos débilités. Il y avait ça sur une étagère. De rien.

(*Alex et Léonie regardent Ugo avec circonspection. Ugo sort.*)

Alex (*Tendant les couverts à Léonie.*) – Vous disiez que vous aviez grande faim, ma mie. Commencez donc. Et bon appétit.

Léonie (*Prenant les couverts, mais les rendant à Alex.*) – En fait... je n'ai plus tellement faim. Tenez, régalez-vous.

Alex (*Prenant les couverts et les posant.*) – Finalement, je n'ai pas plus faim que vous. Quelle importance ! Nous attendrons que l'appétit vienne.

Léonie – M'est avis que vous aurez faim avant moi. Je n'ai pas faim du tout du tout du tout.

Alex – Moi pareil. Pas du tout faim.

(*Un long silence, pendant lequel se font des échanges de regard. Finalement...*)

Léonie – Mon ami ?

Alex – Oui, ma mie ?

Léonie – Il faut que je vous dise. La vérité, c'est que j'ai fort faim, mais que je n'ai pas du tout envie de manger mon bras.

Alex – Je pense comme vous, ma mie.

Léonie – Comment ferons-nous pour survivre ?

Alex – Je sais ! Ce génie qui vient de nous donner les couverts... rattrapons-le et faisons-en notre repas !

(*Ramassant les couverts.*)

Alex – Il ne doit pas être bien loin. Venez, ma mie !

(*Alex et Léonie sortent en courant en oubliant la mer censée les cerner.*)

MOMENT 14

(Ugo, Wouf)

(Ugo rentre.)

Ugo – Ils sont mabouls, ces deux-là. Me courir après avec une fourchette et un couteau !

(C'est alors que Wouf réapparaît, remontant sur son meuble.)

Ugo – Te revoilà, toi ! Où étais-tu passé ?

Wouf – F'ai fui. Fe ne foulais pas que tout le monde me demande d'aboyer fur commande.

Ugo – Tu sais, les autres ne croient pas que toi et moi, nous puissions communiquer.

Wouf – Au contraire, ils le savent très bien ! Tous les fours, ils te foient me parler.

Ugo – Ouais. Et ils disent que je suis débile.

Wouf – Fe font eux, les débiles. Ils ne savent pas la fance que tu as.

Ugo – C'est quoi, la chance que j'ai ?

Wouf – Hé, f'est fexant, fe que tu dis. Fe fuis ton pote, oui ou non ? F'est pas férial ?

Ugo – Si. Pardon, Wouf.

Wouf – F'est pas tout. Afoir autant d'imafiguration, f'est fantastique. L'imafiguration est une fuper copine. Fi tu feux mon afis, f'est la meilleure copine du monde.

Ugo – Je n'avais pas vu les choses comme ça.

Wouf – Bon, le petit problème, f'est que les fens imafinatifs font fouvent des perfonnes folitaires. Parce qu'elles font trop fouvent à fagabonder dans leur monde, ferfant de nouvelles d'histoires à raconter, ferfant un femin vers des territoires inconnus et des idées farfelues.

Ugo – Je comprends.

Wouf – Est-fe que f'ai bien décrit fe qui fe paffe dans ta tête ?

Ugo – Oui. Merfi, Wouf. Tu es très... philofophe.

Wouf – Dis donc, tu ne ferais pas en train de te moquer, par hafard ?

Ugo – Si. J'aime te taquiner, Wouf. Tu comprends ?

(Tim apparaît. Wouf s'enroule pour s'endormir.)

Ugo – Wouf ?

(Tim retient un rire.)

Ugo – Wouf ? Wouf !!

(Tim glousse et s'avance.)

MOMENT 15

(Tim, Juliette)

Tim – Wouf ! Wouf ! Ah, vraiment ! Trop drôle ! Maxime parlant avec Wouf !

(Ugo baisse les yeux et sort rapidement.)

Tim – Je ne comprendrai jamais ce môme... (Voyant la couverture. La ramassant brusquement, la roulant en boule nerveusement et la jetant en coulisses. Retournant au centre.)

(Juliette, bras croisés, rentre avec la couverture sur la tête. Restant immobile jusqu'à ce que Tim la remarque. Catastrophé, il se précipite alors pour enlever la couverture.)

Tim – Pardon, ma mie. Je vous jure que je vous visais pas.

Juliette – J'ai un doute, mais soit. Alors ? Pourquoi cette colère, que se passe-t-il ?

Tim – Cette couverture traînait au sol ! Elle me rappelle tellement de cruels souvenirs.

Juliette – Ah oui ! L'année dernière ! Quand notre vaisseau en route pour la Cochinchine avait coulé et que nous avions survécu sur ce radeau de fortune...

Tim – D'infortune. D'infortune.

Juliette – Infortune qui cessa lorsque nous fûmes recueillis par ce navire anglais qui nous sauva la vie. C'est heureux. Vous aviez décidé de partir à la nage !

Acteur 8 – Effectivement. Cependant, cette couverture me rappelait ces instants terribles.

Juliette – Si je peux me permettre... une des dernières choses que vous m'avez dites avant que nous soyâmes... fuissions.. fûmes... étâmes... avant d'être sauvés... si je me souviens bien... vous m'avez traitée... de... mmm... hein...

Tim – Quoi ?

Juliette – Vous ne vous souvenez pas ? Vous m'avez traitée... de... d'emm... vous voyez ?

Tim – Non. J'entends mais je ne vois pas.

Juliette – Enfin, faites un effort. Emm...ce vilain mot... emm... non, ça ne vous dit rien ?

Tim (Faisant semblant de réfléchir.) – Emmaillottée ?

Juliette (Calmement.) – Non.

Tim (Toujours faux.) – Emmanchée ?

Juliette (Un peu moins calme.) – Mais non.

Tim (Toujours de mauvaise foi.) – Emmitouflée ?

Juliette (Encore calme, mais encore un peu moins.) – Non.

Tim (Feignant de trouver.) – Emm... ? Emmurée !

Juliette (Encore un peu moins calme.) – Non, non, non !

Tim (Toujours à feindre l'ignorance.) – Emm emm emm...

Juliette (Hurlant.) – Emmerdeuse ! Bon Dieu, c'est quand même pas compliqué ! Emmerdeuse ! Vous m'avez traitée de... oh, Seigneur, je l'ai dit ! Oh, mon Dieu !

Tim – Que je suis confus ! C'est très très gênant.

Juliette – Comme vous dites. C'est très gênant de m'avoir traitée ainsi.

Tim – Ah non ! Je voulais dire : c'est très gênant que (Appuyant sur le mot.) vous veniez de brailler ce mot. Tout le monde à cent mètres à la ronde doit vous avoir entendue. Vous devriez avoir honte.

Juliette – Quoi ? Moi, avoir honte ? Mais... mais c'est vous qui l'avez dit.

Tim – Ma mie, vous perdez la tête. C'est vous qui venez de brailler comme un putois. Tenez, c'est tellement gênant, je m'en vais. (Se dirigeant rapidement vers la sortie.)

Juliette – Mais... mais... (Puis courant derrière Tim.) Oh, le cochon !

Tim – Vous voyez, vous continuez !

Juliette – Oh !

(Tim et Juliette sortent.)

MOMENT 16

(Léa, Romy)

(Léa et Romy rentrent. Léa rapporte la couverture. La posant sur le bureau.)

Léa – Tu vois comme les autres passent leur temps ?

Romy – Oui. Ils sont tous à délirer. C'est une manière amusante de vivre l'amitié.

Léa – Peut-être que nous, nous sommes trop sérieuses, à vouloir philosopher et faire de grandes phrases.

Romy – Il ne tient qu'à nous de raser les pâquerettes.

Léa – Fort bien. Essayons.

(Un silence, pendant lequel elles semblent réfléchir à quoi dire de banal. Puis...)

Romy – Quelle chance ! Il commence à pleuvoir, c'est parfait pour entamer une conversation ennuyeuse. Ouvrons la fenêtre pour entendre le bruit des gouttes.

(Léa ouvre une fenêtre sur le quatrième mur.)

03 → BRUIT DE LA PLUIE

Romy – Ainsi, il pleut.

Léa (Restant à la fenêtre.) – Le maître va être tout mouillé.

Romy – Penses-tu ! Je suis sûr qu'il a un parapluie.

Léa – Combien de temps avant qu'il arrive ?

Romy – Encore un quart d'heure, peut-être.

Léa – J'aime le son de la pluie.

Romy – Moi aussi.

Léa – Je ne sais pas quoi dire. Poursuis ta pérégrination.

Romy – Est-ce que le bruit de la pluie n'est pas merveilleux ? C'est le seul bruit qui dise le temps qu'il fait. Quand il fait chaud, le soleil fait-il du bruit ? Non. Quand il neige, les flocons font-ils du bruit ? Non. Seule la pluie s'invite dans nos oreilles.

Léa (Se tournant vers Romy.) – Tu as beaucoup d'histoires comme ça ? Ça me plaît.

Romy (Rejoignant Léa.) – Écoute-moi bien. Je vais te dire un grand secret de la vie.

Léa (Dans un souffle.) – J'écoute.

Romy – La pluie... la pluie provient de l'évaporation de l'eau qu'il y a sur Terre, tu le sais ?

Léa – Oui.

Romy – Ce que tu ne sais pas, c'est que dans l'eau de pluie, il n'y a pas que l'eau de la Terre.

Léa – Quel est ce mystère ?

Romy – L'explication est simple, même si elle est triste. Tous les enfants du monde, ils pleurent de temps en temps, n'est-ce pas ?

Léa – Forcément. Un enfant qui ne pleure pas, ça n'existe pas.

Romy – Des milliards d'enfants, cela fait beaucoup de larmes. Quand ils pleurent, leurs larmes roulent sur leurs joues ; tombent par terre ; s'évaporent. Pfuit ! Dans les nuages, les larmes ! Voilà ce qu'il y a aussi dans la pluie !

Léa – C'est d'une évidence ! Et dire que personne n'y a jamais pensé.

Romy – C'est pourquoi les humains n'aiment pas trop la pluie. Parce qu'il y a des larmes dedans. Mais ils l'ont oublié.

FIN DU BRUITAGE

Léa – Déjà terminé. C'était une averse.

Romy – Zut. Moi qui voulais aller sous la pluie.

Léa – Comment ça ? Comme ça, pour le plaisir de te mouiller ?

Romy – Oui.

Léa – Fort bien.

(Léa va prendre la couverture, l'étale par terre à côté du bureau, fait signe à Romy de se tenir dessus. Romy obéit sans trop comprendre. Léa sort. Romy est étonnée, mais reste à sa place. Léa revient avec un arrosoir. Montant sur le bureau et arrosant Romy qui, après un court instant de surprise, se laisse faire et écarte même les bras, et tournoie pour montrer qu'elle apprécie.)

Léa – C'est moi, la déesse de l'eau. Je te donne la pluie car tu as chanté mes louanges.

Romy – Merci. Vous êtes un merveilleux élément. Sur les quatre éléments, vous êtes mon préféré.

Léa – Pourquoi cela te plaît-il tant d'être mouillée ?

Romy – C'est que je me sens... vivante !

(Léa arrête de verser l'eau.)

Léa – J'aimerais bien faire pareil. Mais j'ai un peu peur de me faire gronder.

Romy – Par qui, que diable ? Tes parents, le maître ? Ils ne sont pas là !

Léa – Je sais. Mais j'ai peur. Je suis trop sage.

Romy – Je confirme. *(Ramassant la couverture et s'enroulant dedans.)* Viens. Je vais me réchauffer près de la chaudière qu'il y a dans la cave.

(Léa et Romy sortent.)

Ugo, Dorian →

MOMENT 17

(Ugo, Dorian)

(Dorian rentre.)

Dorian – Le voilà, le fameux clebs qui passe son temps à dormir. A-t-on déjà vu un chien plus fainéant ? Non. Ça doit être un chat... ou une marmotte... ou un ours.

(Ugo rentre.)

Ugo – Non, ce n'est rien de tout ça, c'est un chien. Bon, je suis d'accord, il a peut-être des gènes de chat dans son ADN.

Dorian – Ah ah ah. Tu te trouves drôle ?

Ugo – Euh non. Je disais ça... comme ça. Tu n'es pas obligé de rire.

Dorian – Ça tombe bien, c'était pas drôle. Alors, c'est ton grand ami, ce cabot ?

Ugo – Ce chien. Oui.

Dorian – Ce chien ! C'est un cabot. Un clebs. Un clébard. Un toutou. Un roquet.

Ugo – Tout ça ? Au moins, tu as du vocabulaire.

Dorian – Quoi, du vocabulaire ? Tu me prends pour un abruti parce que j'aime pas ton chien-chien ?

Ugo – Non, non. En fait, je ne t'ai rien demandé et toi, tu me tombes dessus, là.

Dorian – Ben quoi ? Je passais par là et j'ai vu ce truc endormi comme une crêpe.

Ugo *(Rigolant.)* – Endormi comme une crêpe ! Elle est bonne, celle-là.

Dorian – Mais c'est qu'il se fout de ma gueule, le corniaud. T'es un corniaud, toi aussi ?

Ugo – Tu vas me foutre la paix, oui ?

Dorian – Il me parle mal, en plus ! T'as vraiment envie d'avoir des ennuis ?

Ugo – Hé !!! *(Silence. Dorian, surpris par le cri, reste figé.)* Stop ! *(Silence.)* C'est pas parce que t'es malheureux que tu dois rendre les autres malheureux !

(Silence.)

Dorian – Quoi ? Je suis quoi ?

Ugo – Oui, tu as bien entendu. C'est pas parce que t'es malheureux que tu dois rendre les autres malheureux.

(Silence.)

Ugo – Ben, reste pas là comme ça, dis quelque chose !

(Silence.)

Ugo – Oh hé !

(Dorian prend une grosse respiration et s'en va à grands pas.)

Ugo – Qu'est-ce qui lui prend ?

(Ugo sort.)

Tous les acteurs, sauf le maître →

MOMENT 18

(Tous les acteurs, sauf le maître)

(Joss et Lisa rentrent et traversent la scène en parlant.)

Lisa – Tu plaisantes ou quoi ?

Joss – Non. C'est vraiment le plan de ma maison. La croix, là, c'est le frigo. La pièce, là, c'est ma chambre. Tu escalades le portail. Puis, une fois dans le jardin, tu peux rentrer par le fenêtre de la salle de bains qui ferme mal. Regarde, c'est là...

(Sortant.)

(Malia et Dona rentrent. Chacune a deux bouts de scotch collés en forme de croix sur la bouche. Positionnant leur index devant la bouche comme pour inviter au silence, mais se retenant difficilement de rire. Traversant la scène et sortant.)

(Alex et Léonie rentrent et traversent la scène en parlant. Alex a un entonnoir sur la tête.)

Alex – Oui, je suis fou ! *(Ayant un rire démoniaque.)*

Léonie – Alex, tu me fatigues ! Tu sais quoi ? Je suis à fond pour faire une fugue avec toi . Et je te conduis à l'asile.

(Sortant.)

(Tim et Juliette rentrent et traversent la scène en parlant. Tim marchant devant.)

Tim – Arrêtez de me suivre partout ! Ma mie ! Cessez de vous comporter comme une enfant !

Juliette – Présentez-moi vos excuses ! Marquis ! Vos excuses !

(Sortant.)

(Ugo et Dorian rentrent et traversent la scène en parlant. Dorian marche devant.)

Dorian *(Chouinant.)* – Tu... tu as raison, je suis... malheureux... et horrible. Laisse-moi !

Ugo – Attends ! Discutons.

(Sortant.)

(Léa et Romy rentrent et traversent la scène en parlant. Romy est toujours enroulée dans sa couverture détrempée, Léa porte un sèche-cheveux.)

Romy – Je commence à avoir froid, moi.

Léa – Pas de chance, cette chaudière en panne. Bon, où y a-t-il une prise pour le sèche-cheveux ?

(Sortant.)

(Acteur 12 Wouf se réveille et se met à hurler à la mort. Puis retombant dans sa torpeur.)

MOMENT 19
(Tous les acteurs)

(Le maître rentre. Mettant aussitôt les mains sur les hanches, contrarié.)

Le maître – Mais c'est quoi, ce bord... c'est quoi, ce souk dans cette école ?

(Les uns après les autres, tous les élèves reviennent sur scène. Silencieusement, timidement, un peu surpris et dans l'expectative...)

Le maître – J'arrive et j'ai l'impression d'arriver chez les fous. *(Silence.)* J'arrive et qu'est-ce que je vois ? Joss qui fait un plan de sa maison à Lisa en lui disant qu'elle peut rentrer par effraction et venir dévaliser le frigo ! *(Joss et Lisa se regardent sans rien dire.)* Dona et Malia qui se promènent avec du scotch sur la bouche ! *(Les deux enlèvent leur scotch prestement.)* Alex avec un entonnoir sur la tête et Léonie qui lui propose de faire une fugue pour aller à l'asile ! *(Léonie regarde Alex pour lui dire d'enlever son entonnoir, ce qu'il s'empresse de faire.)* Dorian en larmes... alors qu'il ne pleure jamais ! *(Court sanglot de Dorian.)* Juliette qui poursuit Tim en l'appelant marquis et en lui demandant des excuses ! *(Moue offusquée de Juliette.)* Wouf qui hurle à la mort ! *(Les regards se tournent vers Wouf, qui a un soubresaut pendant son sommeil.)* Et pour finir, Romy enveloppée dans une couverture toute mouillée et Léa projetant apparemment de la sécher avec un sèche-cheveux !

Romy – Non mais... on va t'expliquer, maître.

Le maître – M'expliquer ? M'expliquer quoi ? S'il y a une explication rationnelle à tous les comportements et délires que je viens de constater, je veux bien me faire moine.

Romy – Euh non, c'est pas une bonne idée de dire ça.

Le maître – Quoi ? Je vais passer moine ? Il y a une explication rationnelle ?

(Tous les acteurs secouent la tête affirmativement.)

Le maître – J'écouterai vos fariboles tout à l'heure. Pour l'instant, remettez l'école en ordre ! S'il vous plaît ! Et que ça saute !

(Tous les élèves s'éclipsent rapidement.)

Le maître – C'est quoi, cette journée de folie ?

MOMENT 20
(*Dorian, le maître*)

(*Dorian rentre timidement.*)

Le maître – Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as déjà rangé ta part de désordre ?

Dorian – Oui, maître. J'ai rangé.

Le maître – Si rapidement que ça ?

Dorian – Je n'ai pas rangé des affaires, maître. J'ai rangé dans ma tête. C'était en désordre. À partir d'aujourd'hui, je vais commencer à faire du rangement.

Le maître – Tout cela est très intéressant. Mais peux-tu me dire ce qu'il y a à ranger dans ta tête ?

Dorian (*Se rapprochant du maître.*) – Je dois ranger ma façon de voir les choses. Excuse-moi, maître. Excuse-moi pour toutes ces semaines où je te parlais tout le temps mal. J'étais agressif avec tout le monde. Je vais changer. Enfin, je veux dire : je vais essayer de changer. C'est ça. Je vais essayer de changer en rangeant un peu mieux dans ma tête.

Le maître – Ce que tu me dis me fait bien plaisir. Tu progresses. C'est très bien. Tu peux rester là, puisque tu n'as rien d'autre à ranger.

Dorian – En fait, si. Je vais aider les autres !

Le maître – Oh !

(*Dorian sort rapidement.*)

Le maître – Et si j'allais un peu voir ce qu'ils font ? Et les aider à ranger ?

(*Le maître sort.*)

MOMENT 21
(Tous les acteurs)

(Tous rentrent. Les élèves restent en retrait pendant que le maître pose la couverture au centre de la scène.)

Le maître – J'ai bien compris ce qu'il s'était passé pendant mon absence. Vous avez un peu déliré, c'était une possibilité pour occuper votre temps, votre vie.

Malia – On a mis en pratique ton discours sur l'imagination, maître.

Le maître – Oui, bravo, je me retiens très fort de vous féliciter. Maintenant, les choses doivent reprendre leur cours normal.

Dona – Oh non !

Le maître – Si si ! Sinon, les gens vont nous regarder avec de gros yeux et ils vont demander à ce que j'aille à l'asile des fous. Et peut-être même qu'ils demanderaient à ce que vous fussiez placés en observation vous aussi, desfois que ça serait contagieux.

Joss – Alors que nous savons tous que l'asile, ce devrait être juste pour Alex.

Le maître – C'est la dernière petite folie de la journée que je vous accorde. Vous allez tous monter sur le radeau et me jouer une dernière scène de naufragés.

Lisa – Quoi ? C'est une plaisanterie ?

Le maître – Non, pas du tout. C'est un ordre.

Lisa – Tous ensemble ?

Le maître – Tous ensemble. Allez, allez !

(Les enfants commencent à aller sur la couverture.)

Alex – Maître, ce n'est pas aujourd'hui qu'on fait du théâtre, normalement.

Le maître – Vous ne vous êtes pas gênés pour faire les pitres en mon absence !

(Les enfants, un peu serrés, sont tous installés.)

Léonie – On est trop serrés, c'est horrible !

Le maître – Vous croyez que les naufragés étaient comment, sur le radeau de la Méduse ? Vous pensez qu'ils ont construit des appartements individuels ?

Ugo – Maître, viens nous sauver ! J'ai pas envie de tomber à la baille. Regarde, là, il y a un requin qui a très envie de nous boulotter.

Le maître – Faux ! Les requins ne sont responsables que d'une dizaine de décès par an dans le monde. Tandis que, chaque année, les moustiques causent la mort de presque un million de personnes. Un seul moustique peut tuer une dizaine de personnes.

Tim – Eh ben, on est une dizaine ! C'est pas de chance ! Il faut que ça tombe sur nous, un requin qui se prend pour un moustique.

Le maître – Mes chers élèves, faites-moi rire, et je vous libère de votre radeau.

Juliette – C'est du chantage, maître !

Le maître – Tu as raison. D'ailleurs, ne dit-on pas « maître-chanteur » ?

Léa – Je n'ai pas envie de retourner vivre sous ta dictature !

Le maître – Rôô... dictateur, maintenant !

Romy – Camarades ! Écoutez-moi ! L'histoire du monde l'a démontré : le nombre fait la force. Les peuples doivent se révolter contre les dictateurs. C'est bien ce que tu nous dis parfois, maître ?

Le maître – Euh... oui.

(Tous les élèves se précipitent alors vers le maître en criant. Celui-ci s'enfuit et sort, poursuivi par les élèves.)

MOMENT 22

(Wouf, Ugo)

(Wouf se réveille et dresse la tête.)

Wouf – Fe faisais feblant de dormir. F'ai tout écouté. Ah, fes humains, de facrés figotos. Quand fe penfe qu'ils ofent dire que f'est nous, les fiens, qui fommes mabouls juſte parfe qu'on faute de partout quand on est contents ou qu'on tourne en rond en effayant d'attraper notre queue. F'est eux, les mabouls, oui ! Les fumains, ils parlent trop. Trop de théâtre ! Nous, les fiens, on se confentre fur l'effenfiel. Manger, dormir, et afoir des bébés.

(Wouf se replace un peu, ce qui permet à un petit chien de sortir de son giron en gémissant doucement.)

Wouf – L'amour, y a que fa de vrai.

(Ugo déboule.)

Ugo – Et l'amitié ! C'est une espèce d'amour, non ?

Wouf – Ah non ! Pas de queſtions diffiſiles ! F'est pas l' moment, f'ai pas enfie de philofopher !

(Ugo s'installe pour chanter.)

Ugo →

MOMENT 21

(Ugo)

04 → YOU DRIVE ME CRAZY (Shakin' Stevens) 2'25"

(Pendant la chanson, les acteurs arriveront sur scène un à un et s'installeront pour écouter. Ugo leur jettera parfois des regards, notamment au moment de la phrase « Mes amis merci ».)

*You know baby when you're in my arms
I can feel your loving magic charms
You drive me cra-azy
You drive me cra-azy*

*And when I'm looking in those big blue eyes
I start a-floating 'round in paradise
You drive me cra-azy
You drive me cra-azy*

*Heaven must have sent you down
Down for you to give me a thrill
Every time you touch me
Every time you hold me
My heart starts speeding like a train on a track*

*I love you baby and it's plain to see
I love you honey It was meant to be
You drive me cra-azy
You drive me cra-azy*

*Heaven must have sent you down
Down for you to give me a thrill
Every time you touch me
Every time you hold me
My heart starts speeding like a train on a track*

*I love you baby and it's plain to see
I love you honey it was meant to be
You drive me cra-azy
You drive me cra-azy*

*And when I'm looking in those big blue eyes
I start a-floating 'round in paradise
You drive me cra-azy
You drive me cra-azy
Oh
Cra-azy
You drive me cra-azy
Oh
Cra-azy
You drive me cra-azy*

C'est drôle la vie perd parfois son charme
Puis l' sourir' d'un ami ça repart
Mes amis me-erci
Mes amies me-erci

Un autre jour on sE dit qu'on est naze
Eux ils arriv' et il suffit d'un' phrase
Mes amis me-erci
Mes amies me-erci

C'est chaque jour qu'ils vous étonnent
Leurs mots leurs gest' ça fait leur style
C'est comm' ça un ami
C'est comm' ça une amie
Ensemble on rEpart / en sautant dans les flaques

Un jour on s'est dit qu' c'était pour la vie
Tout se pardonner car tout / est permis
Mes amis me-erci
Mes amies me-erci

C'est chaque jour qu'ils vous étonnent
Leurs mots leurs gest' ça fait leur style
C'est comm' ça un ami
C'est comm' ça une amie
Ensemble on rEpart / en sautant dans les flaques

Un jour on s'est dit qu' c'était pour la vie
Tout se pardonner car tout / est permis
Mes amis me-erci
Mes amies me-erci

Un autre jour on sE dit qu'on est naze
Eux ils arriv' et il suffit d'un' phrase
Mes amis me-erci
Mes amies me-erci
Oh
Me-erci
Mes amis me-erci
Oh
Me-erci
Mes amies me-erci

Oh
Cra-azy
You drive me cra-azy
Oh
Cra-azy

Oh
Me-errci
Mes amis me-erci
Oh
Me-erci

(Embrassades calmes et petites accolades sur la fin.)

FIN DE LA MUSIQUE

05 → MUSIQUE DES SALUTS

SALUTS

